

# Médecine énergétique & Physique quantique

Un pont entre matière et vibration

La médecine énergétique. La vision mécaniste de la médecine ne se justifie plus. Page 2

L'homéopathie. Page 4

La médecine de conscience. Elever la fréquence vibratoire de nos cellules. Page 5

L'homme vibratoire. Tout est information. Page 9

Le magnétisme. Peut-on « agir » à distance ? Page 12

La médecine quantique. Page 17

Présentation de David Bohm. Page 18

Fritjof Capra. Page 19

Jean Charron. Page 20

Régis Dutheil. Page 21

Rupert Sheldrake. Page 23

Etienne Guille. Page 24

Bibliographie. Page 25

Cette série d'articles sont parus dans la revue « Biocontact » (\*) du mois de mars 2002, sous la coordination de Sylvie Simon (\*\*)

(\*) Biocontact, BP 8, 81601 – Gaillac cedex, France

(\*\*) Sylvie Simon, journaliste et écrivain, spécialisée dans l'investigation scientifique et, plus particulièrement, médicale, a publié, entre autres : « Enquête sur le don de guérir », Ed. Philippe Lebaud, « La Dictature médico-scientifique ». Ed. Filipacchi, « Vaccination l'overdose », Ed. Déjà. « Vaccin Hépatite B, les coulisses d'un scandale », en collaboration avec le Dr Marc Vercoûtère, Ed. Marco Pietteur (Diffusé par DG Diffusion)

## La vision mécaniste de la maladie ne se justifie plus

### LA MEDECINE ENERGETIQUE

Les physiciens le reconnaissent : la matière n'est que de l'énergie condensée. On ne peut plus, aujourd'hui, dissocier le corps de l'esprit dans une approche holistique et réellement moderne de la santé.

« Nous n'avons pas perdu la foi, nous l'avons simplement reportée sur les professions médicales ».  
George Bernard Shaw.

« Le monde sensible, que nous voyons, que nous touchons, où nous vivons, est-il réel ? », se demandait Jean Jaurès dans une thèse de 429 pages qu'il présenta en 1891 à la Faculté de Lettres de Paris, quelques années avant l'avènement de la physique quantique. Tout au long de cette thèse, ce brillant politicien décrit, analyse et essaie d'expliquer un monde qui nous est étranger car il est inaccessible à nos cinq sens, mais qui existe, néanmoins, dans une dimension composée de vibrations et non de matière.



Jean Jaurès

Pendant plusieurs siècles, notre culture occidentale a été conditionnée par un point de vue matérialiste qui considérait l'univers comme une gigantesque machine composée d'éléments inanimés.

Mais, récemment, la science a mis à jour des découvertes qui ont révolutionné notre vision du monde et ouvert de nouvelles perspectives, concernant la nature du Cosmos que nous habitons, aussi bien que nous-mêmes. Elle a prouvé que la matière, telle que nous la connaissons, n'existe pas, qu'elle n'est en réalité, comme le disait Einstein, qu'une forme condensée de l'énergie.

Et pour certains physiciens, cette énergie en perpétuelle interaction (la matière) ne serait que de la lumière condensée. Dans son ouvrage « Life, mind and galaxies », paru en 1967, l'astrophysicien anglais V.A. Firsoff, membre de la Royal Society, disait : « Affirmer la seule existence de la matière et rejeter celle de l'esprit est la plus illogique des propositions, absolument étrangère aux découvertes de la physique moderne qui montrent qu'il n'y a pas de matière au sens rationnel du terme. »

Ainsi, la physique quantique a détruit l'image du monde de Démocrite, de Descartes et du matérialisme mécaniste. Les quatre piliers de cette vision classique se sont écroulés, bien que de nombreux scientifiques fassent mine de l'ignorer. La matière n'est plus « matérielle », l'univers ne peut être né du « hasard », l'évolution n'est pas, non plus, due au seul hasard, et la conscience n'est pas émise par le cerveau et enfermée dans sa matière.

L'observation s'arrête donc aux apparences de l'Univers.

Sa réalité reste à comprendre, mais elle échappe à nos sens limités. Au vu de ces découvertes, certains scientifiques, et non des moindres, demandent un changement de paradigme, désirant introduire la notion d'esprit dans la matière en espérant qu'une vision holistique permettra de résoudre des problèmes qui semblent insolubles pour l'instant.

Il est donc évident que si la matière n'est plus vraiment matérielle, si la physique quantique a ainsi mis en évidence des lois régissant les vibrations des particules, nous devrions reconsidérer notre approche de la médecine et appréhender la forme énergétique de l'être humain, constitué d'un ensemble de champs d'origines variées et soumis à des lois synergiques.

Vers une médecine globale

Puisque, ainsi, la science considère la matière comme de l'énergie condensée, pourquoi s'entêter à soigner l'homme comme s'il n'était qu'un bloc de matière plus ou moins inerte ? Que l'on ait agi ainsi au XIXe siècle est compréhensible mais, à notre époque, cela paraît aberrant. D'autant que, de son côté, la biologie arrive à une nouvelle étape et commence à décrire l'organisme vivant en termes de champ avec un retard de cinquante ans sur la physique. Ainsi, à brève échéance, la médecine va devoir traiter le malade dans sa globalité, c'est-à-dire son corps, mais aussi ses émotions, ses états d'âme.

Même les médecins matérialistes savent que certaines maladies sont liées au psychisme d'un individu, mais ils en tiennent bien peu compte dans leurs soins. Ce serait d'autant plus urgent que, de plus en plus, on se rend compte que la médecine, qui considère l'homme comme une machine dont il faut parfois réparer des pièces détachées, se trouve désarmée devant de nombreuses maladies. Ou bien ce sont des . maladies bénignes mais très dérangeantes, telles les zonoses, les rhumes constants, les dépressions, et même l'asthme, ou bien elles sont très graves comme le cancer, le sida, la sclérose en plaques ou les encéphalopathies.

De toute manière, la façon de soigner actuelle est souvent mutilante ou iatrogène. De surcroît, cette médecine classique soigne les effets, les manifestations de la maladie, mais rarement ses origines. Ainsi, si un malade a des douleurs de type inflammatoire, le médecin va lui donner des médicaments anti-inflammatoires. Le malade sera soulagé, mais la cause de la maladie ne sera pas soignée pour autant et se manifesterà d'une autre manière, souvent encore plus grave, sans pour autant que l'on pense à établir un rapport entre la nouvelle maladie et la iatrogénité du médicament précédent.

Le spécialiste est devenu un technicien rationnel à l'extrême. Il n'y a plus de malades mais seulement des maladies, analysées et répertoriées. Les traitements varient selon la nature de ces maladies, sans tenir compte de la personnalité, de l'environnement, du psychisme et de l'histoire du malade. Paradoxalement, en même temps que le corps médical s'enlise dans une technicité qui l'entraîne dans un monde de robots et d'ordinateurs, sans parler de la paperasserie outrancière, de nombreux médecins s'inquiètent des excès thérapeutiques et adhèrent aux médecines dites douces.

Il existe actuellement un changement significatif dans l'attitude de nombreux médecins qui préconisent un retour à la vie saine, une meilleure alimentation, des exercices physiques et, surtout, une prise de conscience des malades qui portent une certaine responsabilité dans leurs accidents de santé.

De surcroît, et fort heureusement, la notion d'énergie vitale s'est à présent largement imposée dans de nombreuses méthodes médicales modernes qui s'appliquent à détecter les blocages d'énergie et soignent le corps énergétique. Pour ceux qui soignent avec cette notion, les deux corps influent l'un sur l'autre, et ce qui affecte l'un affecte évidemment l'autre. Il est évident qu'en traitant les deux corps simultanément, le processus de guérison est bien plus rapide et efficace.

C'est là que l'union de deux sortes de médecines peut être spectaculaire, l'une soignant le corps bioplasmique, souvent par le magnétisme, l'autre soignant le corps physique par toutes sortes de moyens classiques.

Cependant, même en ce qui concerne le corps physique, les thérapeutes doivent s'acheminer vers une vision énergétique de ce corps. Au moment où l'on constate une augmentation constante des dépenses de santé, le recours à d'autres thérapeutiques, moins coûteuses, plus adaptées aux problèmes humains que recouvrent souvent les maladies, serait à notre avis très utile.

• Sylvie Simon.

# L'homéopathie

# E

n 1836, Guizot a répondu ainsi aux pressions de l'Académie de Médecine qui souhaitait que Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie, ne puisse pas rester en France : « *Hahnemann est un savant de grand mérite. La science doit être pour tous. Si l'homéopathie est une chimère ou un système sans valeur propre, elle tombera d'elle-même. Si elle est au contraire, un progrès, elle se répandra malgré toutes nos mesures de préservation, et l'Académie doit le souhaiter avant tout autre, elle qui a la mission de faire avancer la science et d'encourager les découvertes* ».



Depuis plus de deux cents ans, Hahnemann a mis au point l'homéopathie et de nombreux médecins l'utilisent et constatent ses effets bénéfiques, mais en France, la médecine officielle refuse de la reconnaître, sous le prétexte qu'après de multiples dilutions, il ne reste plus de substance active, ni trace de molécule dans le produit.

Dans la plupart des pays de la Communauté européenne, les médecins homéopathes sont pourtant parfaitement admis mais, chez nous, dans les meilleurs cas, la médecine officielle ne reconnaît qu'un effet placebo à l'homéopathie. Cependant, le Pr. Jacques Benveniste, tellement critiqué et jaloué, a déjà prouvé que ce n'est pas la matière qui agit pour la mémoire de l'eau mais le rayonnement, la vibration.

Et récemment, quatre chercheurs, issus de disciplines scientifiques aussi différentes que la physique et les mathématiques, sont parvenus à démontrer la validité des hautes dilutions homéopathiques. Pendant dix ans, sans financement des laboratoires et « simplement pour l'amour de la science », ils ont observé et mesuré les rayonnements bêta émis par les solutions homéopathiques. Leurs travaux « Théories des hautes dilutions et aspects expérimentaux » publiés par les Editions Polytechnica, auraient dû révolutionner la biologie, car leurs théories ouvrent enfin la porte à une nouvelle approche des êtres vivants.

Lorsque la matière disparaît, elle laisse ce que les auteurs appellent un « trou blanc », par opposition au « trou noir » dans lequel la matière est superdense. Ceci implique que pour tout niveau de dilution, des ondes rémanentes de nature neutronique sont créées et réorganisent la structure du solvant. Ainsi, une solution diluée et dynamisée contiendrait des ondes rémanentes en quantité proportionnelle à la densité de matière ayant disparu, et dont la fréquence est caractéristique de cette matière. Ce ne serait pas la molécule chimique qui produirait un effet, mais le signal lumineux qu'elle envoie aux cellules malades. Ce signal lumineux posséderait une fréquence qui lui permettrait d'agir sur l'ADN. Ainsi, l'homéopathie aurait une action physique et non chimique sur les cellules, ce qui expliquerait son effet d'autant plus fort que les principes actifs diminuent. Commentaire du professeur de biologie Dominique Padirac, dans Santé magazine de décembre 1996 : « *S'il ne reste que de l'eau dans une dilution en 72 CH, cette eau est porteuse de réels pouvoirs observés au compteur de radioactivité et à la résonance magnétique nucléaire, les solutions homéopathiques émettent des rayonnements bêta caractéristiques* ». Cette théorie permet d'expliquer et d'inscrire dans le corpus des sciences le mode d'action des dilutions homéopathiques et annonce une révolution qui, tôt ou tard, bouleversera la médecine classique, uniquement fondée sur la chimie.

• Sylvie Simon.

## Elever la fréquence vibratoire de nos cellules

# LA MEDECINE DE CONSCIENCE

La santé, c'est le parfait dialogue entre nos cellules, notre corps et notre environnement. En élevant notre niveau de conscience, nous élevons notre niveau vibratoire et renforçons notre système immunitaire. Tout est un et rien n'est séparé.

La civilisation occidentale a longtemps atrophié le côté droit - sensitif et intuitif - de notre cerveau, au profit du gauche, celui qui dissèque et analyse. Cette attitude réductrice a eu comme effet de limiter notre compréhension de l'homme et des maladies au seul plan physique, au seul niveau du symptôme et du lésionnel que l'on cherche à supprimer avec l'arsenal médicamenteux de la pharmacopée chimique et des vaccinations. Il est un fait que la médecine moderne et matérialiste est avant tout orientée vers les thérapeutiques « au coup par coup », sans vouloir comprendre réellement la signification de la maladie qui est d'abord un « mal-à-dire ».

« Le problème de notre temps  
n'est pas la bombe atomique,  
mais le cœur de l'homme ».  
Albert Einstein.

Certes, cette médecine a progressé dans l'analyse et l'exploration de l'organisme humain. Mais toutes ces investigations en profondeur - qui ne sont pas sans danger - ne tiennent pas compte du « Souffle » qui anime l'Etre humain et de ses rythmes propres, de ce Principe subtil précédant la manifestation, par lequel la matière existe, de ces interactions vibratoires qui ont amené l'organisme à s'exprimer au travers d'une pathologie.

Certes, la médecine du corps physique obtient des résultats incontestables dans le domaine de la chirurgie notamment et des réparations plastiques. Toutefois ces résultats restent ponctuels, partiels, car ils ne sont jamais intégrés dans un ensemble où la totalité de l'être humain - corps/âme/esprit - serait appréhendée. Ceci nous explique qu'un grand nombre de maladies organiques ne trouvent pas d'étiologie valable, ni de thérapeutique adéquate, sans parler des maladies fonctionnelles (dysfonctionnement d'un organe, d'un ensemble d'organes).

N'oublions pas que 80 à 90 % des malades qui consultent un généraliste sont des « fonctionnels » et que leur « mal-à-dire » n'a rien d'imaginaire !

### Transcender l'aspect moléculaire

On soignera une insomnie avec des hypnotiques, une dépression avec des antidépresseurs, une inflammation avec des anti-inflammatoires, une douleur avec des antalgiques, une augmentation du cholestérol avec des anti-cholestéremiants, etc.

Considérer la maladie seulement comme une perturbation moléculaire locale conduit à de graves échecs, comme on peut le constater dans le traitement du cancer, des maladies dites auto-immunes ou mentales. Les perturbations métaboliques telles que les taux de cholestérol, d'urée, de glycémie, l'anémie ne sont que la manifestation de désordres plus profonds, qui correspondent au principe initial de cette manifestation.

La découverte d'innombrables molécules, médiateurs chimiques, ou d'hormones - qui seraient émises par l'intestin - ne permet pas de trouver la parade aux maladies. La médecine psychosomatique, qui s'attache au rapport existant entre le corps et l'esprit, a tenté une approche intéressante, mais n'a guère avancé dans la résolution du problème qui se situe à un autre niveau de réalité. En fait, ces troubles, aux causes multifactorielles, doivent être intégrés dans un système transcendant l'aspect moléculaire qui permet d'expliquer d'une manière rationnelle leur cause, mais aussi les rapports qu'ils entretiennent avec la Conscience, considérée comme un Champ d'information.

### Ces champs qui informent le vivant

L'idée d'information, comme le soulignent les travaux sur les champs du physicien Fritz Albert Popp, du mathématicien Emile Pinel et du biologiste Rupert Sheldrake, est l'une des clés du problème. Chaque type de cellule, de tissu, d'organe, et d'organisme a son propre champ. Ces champs « morphiques » façonnent et organisent les micro-organismes, les végétaux et les animaux en développement, et stabilisent les formes des organismes adultes. Ils sont en fait des champs d'information, car ils contiennent une « mémoire innée », soutenue par la résonance de la forme qui se fonde sur la similitude. Les champs morphiques permettent une explication rationnelle du renouvellement des cellules, plus exactement ils expliquent pourquoi les cellules se recomposent toujours de la même manière, pourquoi il y a une invariance des formes (stéréo-chimie). Si l'on considère l'origine du « programme génétique », le champ morphique est

le logiciel qui fait fonctionner le programme. Mais le « programmeur » est encore ailleurs, au niveau de ce que Régis Dutheil appelle la « conscience superlumineuse » ou le « Champ H3 » mis en évidence par Emile Pinel.

Etre conscient de son identité profonde

L'homme s'exprime de différentes manières, en fonction d'un acquis génétique, mais aussi d'une mémoire vibratoire qui est la quintessence d'existences passées et du vécu de l'univers depuis sa création.

A chaque sollicitation, de quelque niveau que ce soit, il y aura une réponse qui mettra en jeu un grand nombre de mécanismes. Ces mécanismes vont se manifester par un mode comportemental en fonction des niveaux référentiels acquis ou reçus génétiquement. Nous sommes, là, en présence du problème fondamental d'identité que l'on retrouve à tous les niveaux de la manifestation de la matière.

L'identité, c'est le référentiel indispensable, l'image enfouie en nous-mêmes, qui peut être un acquis, ou simplement le fruit d'une éducation ou d'un conditionnement. Les réflexions qui nous permettent d'élargir notre champ d'investigation ne peuvent venir que par une prise de conscience de l'environnement dans lequel nous vivons, et de la Création à laquelle nous appartenons. Pourquoi le malade a-t-il perdu, à un moment donné, son identité, pourquoi ce déficit immunologique est-il apparu et par rapport à quoi ?

C'est au médecin à prendre réellement conscience de cette manifestation d'un être qui s'exprime à travers son corps, afin de mettre en évidence les différents paramètres qu'il faut traiter dans des systèmes en connexion étroite les uns avec les autres.

Il est certain que les thérapeutiques actuelles permettent de juguler, de compenser certains états, mais il faut réellement une compréhension beaucoup plus profonde de l'homme dans son existentialité et dans son devenir. Il faut redonner la place à l'homme dans son environnement, pour qu'il prenne conscience de son identité, qu'il monte son niveau de conscience pour retrouver en lui-même cette parcelle de divin qui ne demande qu'à s'exprimer à travers tout son corps, à travers chaque cellule, à travers chaque atome, à travers chaque électron, chaque proton, chaque éon.

Etre réellement soi-même, c'est prendre conscience de son identité profonde. C'est prendre conscience de sa relation avec la Création. C'est, sur un plan immunologique, être totalement équilibré et avoir chaque organe en totale connexion avec le voisin. Le principe de l'identité est un principe de reconnaissance, c'est-à-dire : reconnaître et se faire reconnaître. L'homme, avec ses organes multiples, peut être considéré comme un système à part entière, totalement sous l'influence des énergies qui animent la matière. Chaque organe qui participe à l'unité de l'individu est en relation avec l'autre dans une harmonie parfaite, sauf si certains éléments qui le guident viennent interférer sur son équilibre. Il existe une interdépendance continue entre l'homme et la Création, de même qu'il existe une interdépendance permanente entre les cellules et le corps de l'homme. Accéder à la connaissance de l'un, c'est du même coup accéder à la compréhension de l'autre. La seule approche matérialiste ne peut traduire la réalité du « champ morphique » et informationnel qui contient toute la mémoire, l'hologramme de l'être humain et de l'univers en expansion. Nos « récepteurs » doivent se mettre en phase avec la nouvelle fréquence des énergies cosmo-telluriques, sinon ces dernières ne feront qu'accentuer les effets iatrogènes inhérents à toute action thérapeutique.

Nouveaux brins d'ADN

Depuis des années, les généticiens savent que des changements se produisent dans l'ADN. Ils ont constaté que des hélices d'ADN se sont ajoutées chez des personnes adultes. Cela irait de pair avec des changements dans la conscience. Praticien de médecine holistique au Centre Avalon de Bien-Etre, au Mount Shasta en Californie, le Dr. Berrenda Fox possède des tests sanguins fournissant la preuve que certaines personnes ont réellement développé de nouveaux brins d'ADN. Lors d'un interview, il a déclaré : « Des changements ont lieu, des mutations qui, selon les généticiens, ne s'étaient jamais encore produites ».

Il y a plusieurs années déjà, à Mexico City, une convention de généticiens venant du monde entier avait pour thème « le changement d'ADN ». Nous sommes en train de faire un saut d'évolution, et pourtant la grande majorité de l'humanité n'est pas informée des changements qui ont lieu ! Tout le monde a une double hélice d'ADN.

Ce que nous découvrons, c'est qu'il y a d'autres hélices qui sont en train de se former. Dans la double hélice, il y a deux brins d'ADN torsadés en spirale. Ces changements ne sont pas publiquement connus, parce que la communauté scientifique a l'impression que cela effraierait la population. Et cependant, les personnes sont en train de changer au niveau cellulaire.

« Je travaille en ce moment avec trois enfants, qui ont trois hélices d'ADN », précisait dans une interview le Dr. Berrenda Fox.

« Certains adultes que j'ai testés ont réellement une deuxième hélice d'ADN qui se forme. Certains forment même une troisième hélice. Ces personnes passent à travers des changements majeurs dans leur conscience et dans leur corps physique, parce que tout cela ne fait qu'un. Ainsi, la Terre et les êtres humains élèvent leur vibration ».

On sait aujourd'hui que des milliers de personnes, ayant contracté le sida, finissent par s'en débarrasser et se retrouver avec un système immunitaire renforcé, dû probablement aux quatre cordons d'ADN supplémentaires découverts chez

elles. Les médecins de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) ont suivi un garçon né avec le virus du sida. L'enfant a successivement été examiné à sa naissance, à 6 mois et à 1 an. Ensuite encore à 5 ans et, cette fois, il fut constaté que toute trace du virus avait disparu.

Médecins et spécialistes se posèrent beaucoup de questions et finirent par examiner l'ADN du jeune garçon. Ils découvrirent que l'enfant avait 24 cordons de son ADN actifs au lieu de 20 comme chez les êtres humains dits « normaux ».

On examina ensuite son état immunitaire. Il semblait que l'enfant était préservé contre tout. Et l'on découvrit que son système immunitaire était 3 000 fois plus fort que chez le commun des mortels !

Des recherches s'ensuivirent pour voir s'il y avait d'autres cas de mutation de ce genre. En effet, on en découvrit 1, puis 100, puis 1 000. A l'Université de Californie, on croit à présent que plus de 1 % de la population mondiale pourrait être dans ce cas. Nous assisterions à un phénomène d'immunité spontanée jamais observé précédemment.

Cela expliquerait peut-être aussi les cas, de plus en plus nombreux, de « guérisons inexplicables » de sidéens qui refusent la chimiothérapie, la tri-thérapie ou autres médicalisations qui affaiblissent le système immunitaire. Est-il besoin de préciser que certains d'entre eux vivent des années sans inconvénients, bien qu'ils aient été répertoriés séropositifs ?

Un nouveau référentiel cosmique

Aujourd'hui, la découverte de nouveaux ADN chez l'homme témoigne de manière tangible des travaux de chercheurs qui ont perçu le changement vibratoire des énergies cosmiques et leur influence progressive sur les êtres vivants. Dès les années 1980, Etienne Guillé et son équipe de la faculté de Paris-Orsay ont mis en évidence que les énergies cosmiques avaient changé de fréquence, obligeant l'homme à monter son niveau de conscience, et donc à harmoniser ses récepteurs.

Cette science ne se contente pas de chercher désespérément les relations linéaires de cause à effet alors que, dans la majorité des cas, les événements de la vie mettent en jeu un réseau d'interactions branchées, comparables à des parcours labyrinthiques, où le rôle des nœuds est primordial, depuis la molécule d'ADN, jusqu'aux orbites des planètes. Un nouveau langage, le « langage vibratoire à base moléculaire » a été découvert pour étudier les changements profonds qui se produisent depuis ces dernières années dans l'Univers, plus particulièrement sur notre planète Terre, changements dont tout être vivant subit d'une manière ou d'une autre les conséquences.

Tout cela permet de mieux intégrer une vision cohérente de la réalité de faits aussi disparates que les modifications des actions de nombreux médicaments homéopathiques, les variations surprenantes des points d'acupuncture, le fait que la longueur d'onde de la santé selon l'échelle de « Bovis » se serait déplacée de 6 000 à 8 500 angströms, de sorte que de nombreux médicaments, et pas seulement allopathiques, seraient devenus nocifs depuis une dizaine d'années.

« Notre réceptivité aux énergies vibratoires de notre environnement, proche et lointain, va dépendre essentiellement du système vibratoire auquel nous appartenons et de la nature des interactions que ce système vibratoire est susceptible d'établir avec d'autres systèmes vibratoires », écrit Etienne Guillé.

Ces interactions peuvent être globalement décrites par des processus de résonance ou de dissonance. Ainsi un appareillage, même doté des capacités de l'intelligence artificielle, ne pourra résonner avec de telles infrastructures caractéristiques de la matière vivante puisqu'il n'est pas possible d'y incorporer une âme et un esprit.

En d'autres termes, un outil appartenant exclusivement au monde inerte ne peut servir pour appréhender et comprendre le monde du vivant. Les niveaux vibratoires des êtres humains varient au cours de leur développement de la naissance à la mort : d'une manière générale, tout être humain peut accroître son niveau vibratoire et ultérieurement son niveau de conscience, s'il réussit les phases de renouvellement qui ponctuent sa vie en moyenne tous les sept ans.

Par contre c'est au cours de ces mêmes phases de renouvellement que le cancer, les maladies auto-immunes ou psychiques, qui sont des maladies cosmiques, peuvent progressivement s'installer dans l'être humain et se traduire par une baisse concomitante des niveaux vibratoires. Il en résulte que guérir un patient atteint de ce type de maladie exige obligatoirement une augmentation durable des niveaux vibratoires des différents composants de ce patient (généralement provoquée par un stress positif déclenchant une nouvelle phase de renouvellement provoquée).

Restaurer l'unité corps/âme/esprit

Aujourd'hui il appartient à la médecine d'intégrer cette dimension holistique qui prend en compte la totalité de l'approche du Vivant, dans sa réalité double : biologique et vibratoire. L'homéopathie, l'acupuncture, la géobiologie, la médecine ayurvédique, le reiki ou plus encore, récemment, les liens étroits avec la mécanique quantique et les champs morphiques et informationnels, viennent enrichir notre conception de l'homme et de son fonctionnement dans un système unitaire, où le Tout contient chaque partie, et chaque partie le Tout. Ces médecines globales nous rapprochent plus que jamais de cette union corps/âme/esprit, seule garante de notre bien-être, physique, psychique et spirituel. La médecine du troisième millénaire sera celle qui restaure l'unité corps/âme/esprit.

Pour permettre la guérison, il faut atteindre le lieu de la conscience pure - la fréquence vibratoire - qui n'est jamais touché par la maladie, car la maladie n'est qu'un phénomène purement somatique. Rappelons que la maladie n'est pas une agression d'un agent extérieur qu'il convient de combattre, mais l'expression d'un conflit intérieur, un défaut dans le réseau de vibrations dont nous sommes constitués.

La médecine de conscience a pour but de rétablir l'émission correcte des vibrations, par un accès direct au cœur de Vivant. Il y a des milliers d'années, la science et la philosophie orientales ont eu l'intuition de ce que la « Science élargie » est en train de redécouvrir. C'est de la conjugaison de ces deux médecines que naîtra la médecine du futur, celle de l'homme médiateur du Ciel et de la Terre. Car nous sommes entrés dans le « Temps des mutants ». Et il y a nécessité de changer de paradigme, d'être conscient de la manifestation, en refusant le « consommer-mourir » pour la voie de la conscience, de la liberté et de la responsabilité.

• Marc J. Pantalacci.  
Diplômé en acupuncture traditionnelle (CREAT).

## Tout est information

# L'HOMME VIBRATOIRE

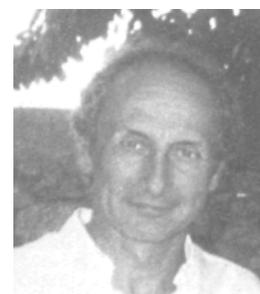
Des expériences étonnantes ont montré qu'une culture cellulaire infectée pouvait contaminer à distance, et sans aucun contact physique, une autre culture saine. Et si la simple « idée » de maladie pouvait nous rendre réellement malade ? Explications :

Un être humain est considéré comme un « système ouvert », selon la terminologie employée par Ilya Prigogine (Prix Nobel de chimie en 1997). Il échange continuellement des informations avec le monde dans lequel il vit, et dont il se nourrit : il absorbe l'ordre du monde extérieur et le stocke dans ses noyaux cellulaires.

Dans les systèmes fermés (tubes à essai, matière inerte) le degré d'organisation varie avec la chaleur : l'ordre augmente avec l'extraction de chaleur, provoquant structuration et cristallisation, et il diminue avec le chauffage : chaos et entropie (désorganisation, liquéfaction). Toutes les modifications sont prévisibles, reproductibles et réversibles.

« Dans les systèmes ouverts, chaque apport d'énergie véhicule des informations et produit des corrélations dans le temps, l'espace, les rythmes et structures : ces changements sont dépendants des micro-impulsions précises affectant les noyaux cellulaires, et modulant leur activité, même en l'absence totale ou partielle des substances chimiques ou biologiques nécessaires aux transmissions » (cf. Fritz Albert Popp, La Biologie de la lumière).

La communication cellulaire et la régulation biologique reposent sur des phénomènes qui dépassent les équilibres chimiques et les lois de la thermodynamique on ne peut plus raisonner en termes de calories ou de milligrammes de substance chimique par kilo de poids corporel !



Le changement structurel d'un système ouvert n'est pas réversible ; on ne peut faire revenir le système vivant à son état antérieur en lui prélevant l'énergie ou la chaleur apportées (en admettant qu'elles soient identifiables). Les passages de phase non en équilibre (crises), qui sont des changements de système d'ordre, ont parfois besoin d'un très faible apport d'énergie déterminée. Si cet apport cesse, tôt ou tard, l'organisation se rompt à nouveau d'elle-même et globalement (Popp, opus cité).

Les cellules communiquent entre elles

Des expériences passionnantes ont été menées (Popp en 1973, Kaznachejev 1981) sur les communications cellulaires et le rayonnement cellulaire ultra-ténu :

- Tous les organismes vivants émettent une bioluminescence (sauf les algues simples et les unicellulaires) ultrafaible, d'un facteur 10 puissance 18 fois plus faible que l'intensité de la lumière du jour.
- Les intensités et spectres de ce rayonnement varient selon les espèces.
- Il y a une augmentation très nette du rayonnement lorsque le système commence à mourir, indépendamment de la manière dont il meurt (toxémie, chauffage, congélation).
- Il disparaît à la mort.
- Les photons sont capables de provoquer et d'activer la division cellulaire, directement (ultraviolets).
- Les cellules communiquent entre elles grâce à des flux de photons spécifiques, et ce, en dehors de toute transmission chimique, de tout contact physique direct.

Pour vérifier cela, on a placé deux cultures cellulaires dans une solution nutritive, chacune dans un ballon de quartz. Les deux ballons de quartz ont été mis en contact à travers une membrane de quartz (cristallin) ou de verre (amorphe).

Quand on contamine la culture cellulaire n° 1 avec un virus, la colonie n° 2 devient malade aussitôt, en présentant les mêmes lésions cellulaires, mais sans la présence virale. Quand on provoque une destruction cellulaire avec rayonnements, ou un toxique (mercure), l'autre culture présente les mêmes aspects

pathologiques sans induction directe.

Si on remplace la membrane de quartz par une membrane de verre, la culture cellulaire n° 2 reste indemne, ce qui atteste le mode de communication direct par les ultraviolets que le quartz laisse passer (et pas le verre).

Par ailleurs, les dégâts cellulaires génétiques se réparent pratiquement toujours en quelques heures (quelle que soit la manière dont ils ont été provoqués) dès qu'ils sont irradiés par un faible rayonnement ultraviolet (environ 400 nanomètres de longueur d'onde) et ceci dans tout le règne vivant !

Les cancers induits par la radiothérapie se situent dans la même bande spectrale critique ultraviolette. Les molécules cancérigènes provoquent une diminution ou un arrêt de l'absorption et de la rémission de la lumière ultraviolette (« quasi dégénérescence »).

A titre anecdotique, les appareils qui ont servi à mesurer ces émissions ultra-faibles (comptage phonique avec photo-multiplicateur) permettent de percevoir un ver luisant à 10 km (en l'absence d'interposition bien sûr).

L'information du germe suffit à contaminer

Les conséquences de ces expériences sont immenses, sur le plan théorique comme en clinique : la contagion, basée sur une transmission microbienne ou virale directe, peut se faire à distance sans même le contact entre les personnes ! Il suffit d'avoir l'empreinte vibratoire, informationnelle de la maladie véhiculée par le germe et de la transmettre par onde électromagnétique appropriée (dans le cas d'une volonté délibérée de guerre bactériologique par exemple).

Imaginez le rôle de la télévision, des satellites qui « informent » continuellement la planète entière avec des images de peur, de violence, de désespoir et de souffrance venues d'un endroit du monde (culture cellulaire n° 1) et diffusées partout (culture cellulaire n° 2). Il suffit de rayonnements ultraviolets appropriés et d'un état de réceptivité cellulaire et psychique pour entrer en résonance, en phase. Les épidémies peuvent également se propager de cette manière puisque la présence physique du virus n'est pas nécessaire : il suffit de son moule électromagnétique (rôle de la peur en tant que facteur de réception).

D'un autre côté, l'identification spectrale des rayonnements ultra-faibles en biologie ouvre la voie à ce que Jacques Benveniste appelle la « biologie numérique ». « Ces données sont révélatrices de la nature physique du signal moléculaire : ce sont des ondes radioélectriques dans la gamme des KHz. Elles annoncent le passage rapide de la biologie structurale actuelle vers des méthodes infiniment plus puissantes, utilisant les possibilités de l'informatique. »

On peut schématiser deux types d'applications liées mais séparées :

1. Après le développement technologique actuel, la diffusion du signal ouvrira immédiatement de nombreuses possibilités d'intervention. Nous pouvons imaginer d'interdire l'accès des cellules à tous les indésirables internes à l'organisme et d'administrer des produits thérapeutiques sous forme électromagnétique. Ceci éviterait les effets toxiques et les problèmes pharmacocinétiques et galéniques des thérapeutiques actuelles. D'autres applications sont envisageables, comme par exemple des pesticides électromagnétiques domestiques et agricoles, etc.

2. Dès qu'elles seront obtenues, l'analyse et la mémorisation du signal bouleverseront la détection des molécules. Elles seront identifiées en temps réel par la reconnaissance numérique des fréquences (et peut-être neutralisées par les mêmes fréquences en opposition de phase). Deviendront possibles :

- la détection sur le terrain des contaminants et polluants de l'eau, de la rivière au robinet, sans autre limitation du nombre d'espèces chimiques ou bactériologiques que la mémorisation numérique de leur fréquence),

- La « synthèse » numérique d'activités nouvelles et inconnues, qu'elles soient physiologiques, pharmacologiques ou pathologiques (par exemple infectieuses : bactéries, virus, parasites ou tumorales),

- le stockage par tout moyen électromagnétique, le transport à distance, l'identification de systèmes biologiques complexes, y compris dans leurs aspects fonctionnels, de façon quasi-instantanée et quantitativement illimitée. Les possibilités chimiques, biochimiques, biologiques et médicales seront multipliées d'un facteur comparable à celui qui sépare le cheval de la fibre optique.

Ces applications pourraient contribuer à améliorer l'état sanitaire et alimentaire des pays pauvres et, sur nos sols, enrayer les grandes endémies comme celles résultant de contaminations virales.

(Cf. Jacques Benveniste, Directeur du Laboratoire numérique de l'Inserm, dans la revue Aesculape n° 5 - mars/avril 1997).

Nous sommes faits de lumière

Dans un monde inondé de rayonnements en tous genres, il devient de plus en plus difficile de vivre sans un principe d'ordre très puissant, capable de changer la nature des ondes discordantes reçues et de les réémettre sur des longueurs d'ondes cohérentes beaucoup plus élevées. Car l'ADN peut capter une fréquence et en émettre une autre !

Il y a une très grande différence entre les réactions physico-chimiques en tube à essai (ou ballons de quartz) et dans un organisme vivant. L'efficacité est sans commune mesure et dépend « d'un champ porteur, régulateur, englobant constamment tout l'organisme comme un plasma directeur », autrement dit le bioplasma.

L'autre aspect très important de ces communications cellulaires ultra-ténues est représenté par les échanges inconscients entre tous les êtres vivants. Nos cellules communiquent entre elles à l'intérieur de notre espace corporel, mais aussi à l'extérieur, avec l'ADN du monde végétal, animal et humain. Les transmissions se faisant par des faisceaux de photons cohérents, il n'y a pas de perte d'énergie à distance, pas de dissipation du contenu informatif.

C'est le support de compréhension des facultés dites parapsychiques, de la télépathie, des ressentis à distance entre une mère et son enfant séparés par des milliers de kilomètres, de la transmission de contenus psychiques refoulés et inavouables de génération en génération (« honte familiale » liée à des événements passés de type viol ou inceste, mort d'enfant, trahisons) [cf. Aïe mes aïeux de Anne Ancelin Schützenberger - Ed. Desclée de Brouwer].

C'est aussi une porte ouverte sur la possibilité de faire sortir ces programmes de l'ombre pour les ramener dans la conscience éclairée, et en changer la nature pour développer certaines qualités psychiques également !

Nous sommes faits de lumière condensée dans nos noyaux cellulaires, nourris et élevés par la lumière qui nous parvient du soleil, de l'univers et du monde ambiant. Si chaque être réémet de la lumière continuellement, il participe à l'édification du monde à chaque seconde, d'une manière intangible, invisible par le biais de ces rayonnements ultra-faibles.

La matière de notre corps, qu'on croit dense et solide, est bâtie selon les lois universelles, véhiculées par la lumière sous tous ses aspects, toutes ses fréquences. Les cellules émettent des micro-ondes dans les gammes de fréquences comprises entre 1011 et 1012 Hz (attention aux interférences avec les fours à micro-ondes et les téléphones « cellulaires », qui peuvent induire des divisions cellulaires). La « lumière froide » construit les formes selon les lois de l'univers ; la « lumière chaude » les détruit, dissout les formes et augmente le chaos, mais elle permet la croissance et l'expansion, si elle est contrôlée.

La libre circulation des informations entre le cerveau, les organes des sens et l'ensemble de l'organisme ne se fait donc pas qu'à travers les hormones, les médiateurs chimiques ou les neurotransmetteurs. Elle implique l'instantanéité des transferts d'information par le biais d'ondes électromagnétiques échangées à chaque seconde au niveau de l'ADN de nos cellules ; ce partage d'informations et cette solidarité sont seuls garants de la cohérence d'ensemble et de la santé (distribution hologrammique de la mémoire).

Approcher notre être profond

La maladie apparaît alors comme une discordance (« puzzle éclaté ») avec perte ou blocage d'information. Pour accéder au sens de cette perturbation, il faut pouvoir intégrer les différents niveaux de fonctionnement de la conscience et ses rapports avec le monde dans lequel elle évolue. Avec des clés d'accès appropriées, nous pouvons ouvrir certaines portes intérieures qui nous rapprochent de notre être profond, de notre simplicité fondamentale et lumineuse.

On peut vivre alors des transformations radicales, faire l'expérience de l'unité d'axes, où tout est simple !

Vivre cet état quelques semaines permet de remplacer (dans le disque dur cellulaire) l'image ancienne de soi par une autre plus rayonnante, plus conforme à l'harmonie et de la garder toute notre vie.

Les états de crise ultérieurs sont alors vécus avec une autre légèreté et un autre regard, beaucoup plus serein ; car il n'y a pas de changement profond dans une maladie grave (cancer, maladie auto-immune, sida, dépression...) sans accès au sens et sans compréhension. Le sens est porteur d'ordre ; il a une fonction rassurante, donne une direction et permet d'accepter une épreuve difficile comme un apprentissage nécessaire de soi-même que la Vie propose.

En reprenant la responsabilité de sa vie, on augmente sa cohérence, sa confiance, et on peut faire disparaître à la fois la tendance à la maladie et le besoin du thérapeute, ce qui est le but réel de toute thérapie.

• Dr Guy Londechamp. Auteur de « L'homme vibratoire » aux Editions Amrita. (Voir bibliographie).

## Le magnétisme

### Peut-on « agir » à distance ?

L'histoire du magnétisme ne date pas d'hier puisque les Egyptiens, les Grecs ou les Chinois le pratiquaient couramment. Les chercheurs du siècle dernier furent raillés par leurs pairs. Et ce sont les Russes qui mènent les recherches les plus poussées.

Le mot magnétisme désigne tout ce qui concerne les propriétés de l'aimant naturel ou magnétite. A la lumière de la nouvelle vision de l'Univers et du fonctionnement interne de l'être humain, le magnétisme se dépouille de sa connotation purement magique pour devenir une thérapeutique rationnelle -au sens propre de ce mot bien galvaudé- en parfait accord avec les découvertes sur les champs énergétiques. Il devient alors normal qu'en travaillant sur la structure énergétique de l'homme, on puisse avoir un effet sur ces organes sans même les toucher, voire à distance.

En 1988, un sondage révéla que 47 % des Français pensaient que nos maux pouvaient être soulagés par l'imposition des mains. En 1993, à un autre sondage, effectué dans les mêmes conditions est paru dans le journal Le Monde, récoltait 55 % de oui à la question posée.

Sans doute un nouveau sondage montrerait-il une nouvelle augmentation du nombre de convertis aux bienfaits du magnétisme.

Cela prouve bien l'intérêt croissant des citoyens pour les médecines douces et le magnétisme.

#### Les différents corps

L'énergie curative a été utilisée de plus la plus haute antiquité par les sorciers et les chamanes de tous les continents. Toutes les civilisations qui ont jalonné l'histoire de l'humanité ont fait appel à cette énergie que canalisent les sorciers, les prêtres, les chamanes.

Quel que soit les noms qu'on lui prête, cette énergie universelle est associée à toute matière vivante. Elles émanent de tout homme, animal et de toutes plantes et même de la terre et des roches à divers degrés. Elle pénètre partout, traverse la matière dite inerte. L'esprit peut parvenir à la contrôler et à la transmettre à distance. Il est possible de la détecter avec les mains, en particulier avec les doigts, certains parviennent à la voir.

Le champ d'énergie universelle, appelée aussi « bio plasma », sature l'espace, les objets animés et inanimés et les relie les uns aux autres. Il est inépuisable et alimente le champ d'énergie humaine que certains décrivent comme un corps lumineux entourant et baignant le corps physique.

Ce constat rejoint les enseignements ésotériques et la tradition orientale qui distinguait différents corps humains se superposant et s'interpénétrant, chacun d'entre eux étant plus fin et plus impalpable que le précédent, et porteur de vibrations de plus en plus élevées. Cette énergie permet au lézard qui a perdu sa queue d'en reconstituer une autre.

C'est elle qui amène la régénération des cellules endommagées et qui permet à nos organes de guérir lorsqu'ils sont malades. La médecine chinoise utilise le concept de cette enveloppe énergétique pour soigner par l'acupuncture.

Cette technique médicale qui a fait ses preuves depuis des millénaires utilise les méridiens qui véhiculent dans le corps humain l'énergie vitale, polarisée positivement ou négativement, selon le principe d'équilibre entre le Yin et le Yang.

Quand cette énergie circule librement, l'homme se porte bien, mais quand un déséquilibre affecte cette énergie, une pathologie risque de se développer. Ce qu'on appelle chakras sont des centres énergétiques, des relais de transformation d'énergie. Pour cette conception de la médecine, énergie et matière sont des manifestations différentes d'une seule et même réalité. Elles ne diffèrent que par l'effet de leur niveau vibratoire.

#### Petite histoire du magnétisme

des gravures datant de l'époque néolithique (5000 à 2500 ans av. J.-C.), illustrent déjà l'imposition des mains.

Dans l'Égypte antique, l'univers était considéré comme un tout cohérent traversé par d'invisibles courants d'énergies, un « fluide de vie », invisible et impalpable. La maladie était considérée comme la rupture de ce fluide et le prêtre-mage possédait le taux de capter cette énergie et de l'utiliser pour rééquilibrer l'organisme.

Certains bas-reliefs du musée du Louvre ou du British Muséum montre que ces pratiques étaient courantes en Égypte. On peut y distinguer le « ka », sorte de double du corps physique, qui pourrait bien correspondre au corps énergétique de l'homme. Les livres sacrés de l'Inde abonde en récits de guérisons par la parole, le regard ou l'imposition des mains.

Dans le Tao Te King, Lao Tseu enseigne la visualisation du flux et du reflux d'énergie à fin de concentrer cette énergie spirituelle sur les centres affaiblis ou malades.

Dans l'Égypte antique, l'univers était considéré comme un tout cohérent, traversé par d'invisibles courants d'énergies. La maladie était considérée comme la rupture de ce fluide. Le prêtre mage possédait le don de capter cette énergie et de l'utiliser pour rééquilibrer l'organisme malade en s'aidant de formules magiques dont il était le dépositaire, depuis sa naissance ou bien à la suite d'une révélation. Les Grecs utilisaient, eux aussi, le magnétisme mais seuls les initiés en connaissaient les rites et les techniques.

Les pythagoriciens admettaient l'existence d'un fluide émanant du corps et ils estimaient que sa transmission d'était pas empirique, mais procédait de données rationnelles.

Dans l'Illiade, Homère évoque l'imposition des mains.

Hippocrate aurait, lui aussi, pratiqué le magnétisme qu'il appelait « vis medicatrix naturae ».

Un historien de l'école de Cos, en Grèce, relate : « il étendait les mains au-dessus de la partie malade, les gardaient immobiles ou bien leur faisait décrire des mouvements et les résultats obtenus semblaient prouver un étrange pouvoir thérapeutique. »

Jésus a aussi pratiqué de nombreuses guérisons par l'imposition des mains. La notion de Dieu est toujours présente dans la longue histoire du magnétisme.

« Je soigne mais c'est Dieu qui dirige », disait Ambroise Paré, et depuis, bien d'autres thérapeutes ont manifesté la même modestie.

Les Romains exécutaient des passes magnétiques dans les temples, particulièrement dans celui d'Esculape.

Pline relate ainsi des guérisons opérées par certains hommes possédant une « vertu médicale ». L'empereur Vespacien imposait ses mains sur la nuque des malades pour guérir la cécité et la paralysie alors que l'empereur Hadrien s'était spécialisé dans la guérison de l'hydropisie et des coliques.

Le père de la médecine hermétique, le médecin suisse Paracelse fut le premier à émettre l'hypothèse d'une énergie curative entourant le corps humain et qu'il baptisa « archaeus ».

C. G. Jung, qui le considérait non seulement comme un pionnier de la médecine chimique, mais aussi celui de la science curative empirique et psychologique, lui rendit hommage.

Deux siècles plus tard, Franz Anton Mesmer, docteur en médecine de l'université de Vienne, élabora sa théorie du magnétisme animal. Il pensait que la santé dépendait de la bonne circulation du fluide vital et que la maladie s'installait lorsque sa circulation était perturbée. Mesmer connut une importante renommée. Le roi de France lui offrit 20.000 livres de rente à fin de former des élèves et il jouit de l'amitié de personnages tels que Mozart, Haydn, Beethoven, le prince de Condé, la princesse de Lamballe, le marquis de Lafayette, Montesquieu et Rouvres, le comte de Noailles.

Mais semblable renommée excita de nombreuses jalousies, particulièrement celle du corps médical et des académies, et ses détracteurs parvinrent à convaincre le roi que le magnétisme animal n'existait pas. La commission de l'académie de médecine avait même essayé d'obtenir de ses membres à un engagement à ne pas se déclarer en faveur du magnétisme, sous peine de radiation.

Malgré ses défenseurs dont plusieurs savants prestigieux : le duc d'Esnon, membre de l'académie de médecine, le physicien Pierre Simon de Laplace, l'anatomiste Georges Cuvier, les procédés de Mesmer furent qualifiés de charlatanisme.

Cependant le naturaliste Laurent de Jussieu, affirma alors : « les résultats de mes expériences sur le magnétisme ne peuvent s'expliquer par l'imagination. L'action d'un homme sur un autre homme est démontrée, elle peut être attribuée à un fluide universel non démontré que j'appelle le fluide électrique animalisé ».

À partir de cette époque, les adeptes du magnétisme se multiplièrent, dont le marquis de Puységur, maréchal de camp et gouverneur de l'Ecole d'artillerie de la Fère, qui abandonna sa carrière militaire pour se consacrer aux soins de malades ; Deleuze, bibliothécaire au Muséum d'Histoire naturelle, et le baron du Potet de

Sennevoy, qui travaillait à l'Hôtel-Dieu et fit une démonstration patente du magnétisme, mais reçut l'interdiction d'exercer dans les hôpitaux de Paris.

À son tour, le docteur Foissac obtint de l'académie de médecine un nouvel examen de la découverte de Mesmer. La conclusion était éloquent : « le magnétisme a agi sur des personnes âgées, de sexes différents. [...], se sont des phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien constatés ». Mais les choses en restèrent là.

En 1866, le docteur Liébault, qui dirigeait l'Ecole de médecine de Nancy, reprit la recherche sur le magnétisme. La rigueur de ces expériences attirera l'attention de chercheurs éminents, tels les professeurs Jean Charcot et Charles Richet, qui étudièrent à leur tour le caractère physique du magnétisme. Enfin, en 1882, Hector Durville parvint à établir la polarité de l'agent magnétique et fonda la Société magnétique de France.

Mais, tandis que les avis restaient partagés sur l'existence du magnétisme, la médecine évoluait et le spécialiste devenait un technicien rationnel à l'extrême. Il n'y avait plus de malades, mais seulement des maladies, analysées et répertoriées, et dont le traitement variait selon la nature de celles-ci et sans tenir compte de la personnalité et de « l'histoire » du malade.

En 1903, un physicien de Nancy, René Blondot, découvrit des rayons qui émanaient du corps humain et émettaient un fluide. Il baptisa ses rayons N à cause de la ville de Nancy où avait eu lieu sa découverte. En 1924, il fit part de sa découverte à la faculté des sciences, en expliquant que le corps humain dégage des effluves invisibles qui peuvent être détectés à plus de deux mètres. Mais ses pairs demeurèrent sceptiques, lui reprochant d'être le seul, à part ses collaborateurs, à voir ces fameux rayons N. Personne ne lui proposa de faire une démonstration ou de pousser plus loin ces expériences.

Une fois de plus la science refuse d'admettre un fait qui la gênait et René Blondot abandonna ses travaux.

Cependant, bien des années plus tard, Lucien Romani, directeur du laboratoire Eiffel d'essais aérodynamiques subsoniques, publia une « théorie générale de l'univers physique » dans laquelle ils reprenaient les travaux de Blondot.

Il constatait que le physicien parlait de l'éther, en employant les mêmes mots que Mère, la compagne de Sri Aurobindo. Sans rien connaître de la physique, elle décrivait un monde parallèle au nôtre, qu'elle explorait en état de méditation. Lorsqu'on compare les travaux de Mère et de Blondot, on est frappé par la similitude de leur description.

En 1911, le docteur W. J. Kilner publia ses travaux concernant un champ d'énergie humaine qu'il étudia à travers des filtres de couleurs.

Il put constater que cette luminosité, aux contours imprécis, différerait beaucoup d'un sujet à un autre suivant son âge, son état de santé et sa forme psychique ou intellectuelle. Il mit au point un système de diagnostic, basée sur l'apparence de cette enveloppe fluidique qu'il appela « aura ».

Or, bien avant que la religion catholique ne s'en empare, les peintres de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce antique entouraient d'un halo lumineux la tête et le haut du corps de certains personnages.

Depuis des siècles les clairvoyants décrivent cette aura, ses couleurs et ses vibrations.

À partir des années 1930, le docteur William Reich, psychiatre de l'école de Vienne et collègues de Freud, utilisa les instruments les plus perfectionnés de son époque pour étudier l'énergie universelle qu'il appela « orgone ».

Il observa les émanations de micro-organismes à l'aide d'un microscope très puissant et se livra à de multiples expériences sur cette énergie.

Les recherches actuelles

le professeur Yves Rocard, qui dirigea pendant plus de trente ans le laboratoire de l'École normale supérieure, qui fut le concepteur du pont de Tancarville et l'un des pères de la bombe atomique française, a étudié scientifiquement le phénomène électromagnétique humain et a conclu que l'homme réagit à toute modification du champ magnétique.

Il avouait : « que nous soyons surpris par des variations magnétiques aussi infimes étonne le physicien comme le biologiste, mais c'est un fait désormais bien établi ».

Chez l'homme, les cristaux de magnétite sont situés à six endroits bien précis : les tempes et les muscles oculaires, la nuque, les glandes surrénales, les genoux et les talons.

Les guérisseurs possèdent un supplément de magnétique dans les mains et au bout des doigts.

Pour le professeur Rocard, le magnétiseur doit posséder des caractéristiques bien spécifiques : ses doigts peuvent provoquer la rotation d'un pendule tenu par un sujet, en agissant sur les arcades sourcilières de ce sujet. Il est capable de modifier des oeufs, de la viande, des légumes et des fruits, avec une simple

imposition des mains. Il peut faire tomber en arrière un sujet par le seul fait de tendre, vers le dos du sujet, les mains à environ 60 cm de la base de son cou. Par ce geste, il perturbe le champ magnétique qui entoure le sujet, lequel perd alors l'équilibre.

Dans la recherche de janvier 1984, le professeur Rocard disait : « devant les faits qui s'accumulent, il serait grand temps que le rationalisme cesse de se voiler la face et consente à ouvrir les yeux : on ne peut refuser de reconnaître à l'homme une sensibilité magnétique, ni nier à quel degré des magnétiseurs en sont doués ».

La physique moderne nous apprend que l'être vivant est constitué d'un paquet d'énergies qu'il puise à l'extérieur et dépense sans cesse, qu'il « absorbe et consomme puisque tout se réduit, en dernière analyse, à des phénomènes énergétiques », comme le définit le physicien Stéphane Lupasco.

À l'étranger, les soviétiques ont recueilli une somme considérable d'informations sur le magnétisme. Certains scientifiques de l'institut A.S. Popow de bio- informations ont découvert que les organismes vivants émettent des vibrations d'énergie dont les fréquences varient de manière spectaculaire.

Ils ont nommé cette énergie « bio-champ » ou « bio-plasma ».

Leur découverte, confirmée par l'Académie des sciences de Moscou, fut bien accueillie et largement commentée par les milieux scientifiques de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Pologne.

Quant aux États-Unis, ils ont menés de très nombreuses expériences sur la sensibilité magnétique des êtres humains et la NASA a expérimenté les champs magnétiques.

À l'université de Californie (UCLA), le docteur Valérie Hunt et son équipe ont étudié les signaux à basse fréquence émis par le corps humain. A l'issue de ses travaux le docteur Hunt a déclaré que les chakras (centres subtils d'énergie vitale décrit par la médecine et la philosophie orientale) « portent bien, en effet, les couleurs décrites dans la littérature ésotérique ».

En Chine populaire, le docteur Zheng Rongliang, de l'université de Lanzhou, a réussi à mesurer l'énergie irradiée par le corps humain avec un appareil qui sert à mesurer les basses intensités.

À Shanghai, l'Anatomic Nuclear Institute de l'Académie Sinica est parvenue à détecter ce que les Chinois appellent le C'hi (ou Qi), énergie vitale comparable à un flux de microparticules d'un diamètre de 60 microns environ et d'une vélocité de 20 à 50 mètres par seconde.

Tous ces travaux démontrent les particularités de l'énergie qui se dégage du corps humain et se meut comme un fluide. Les particules sont minuscules, voire subatomiques, ainsi que le signale la majorité des chercheurs.

Lorsque ces menues particules se rassemblent, elles forment une sorte de nuages que les physiciens appellent « plasma ». Il ressort de ces observations que le champ énergétique humain se comporte comme un fluide ou comme l'air et, d'après le comportement de ce plasma, des physiciens pensent qu'il pourrait s'agir d'un état intermédiaire entre l'énergie et la matière.

Selon ces théories, le corps physique serait la partie la plus dense d'autres corps qui nous appartiennent aussi, mais sans que nous en ayons conscience car ils sont invisibles. Ces corps seraient composé de particules subtiles, vibrant à des taux de plus en plus élevés à mesure qu'elles s'éloignent de la matière. C'est la lenteur de ces vibrations qui rendraient notre corps visible.

Et pour les médecines énergétiques, toute maladie du corps physique représente la densification d'un mal analogue du corps subtil.

Lorsque notre taux vibratoire diminue, notre organisme court le risque d'entrer en accord de résonance avec des microbes ou des virus qui resteraient inoffensifs si nos vibrations demeuraient plus élevées. Le magnétiseur agit sur ce taux vibratoire, soit par transfert d'énergie, soit par restructuration d'énergie perturbée. Il peut même bloquer la prolifération de cellules tumorales et enkyster une tumeur solide, neutralisant ainsi un cancer aussi bien chez l'animal que chez l'homme.

Les exemples cliniquement constatés sont cités dans l'ouvrage collectif « Nouvelles approches sur le cancer ».

C'est en examinant les radiations électromagnétiques du corps humain que des scientifiques russes ont découvert la réalité physique de ce qu'on appelle l'aura. Leurs travaux confirment les anciennes croyances ésotériques d'une aura humaine qui rayonneraient autour du corps physique.

Le schéma d'énergie vitale s'est à présent largement imposé dans de nombreuses méthodes médicales modernes qui soignent le corps bio-plasmique. Lorsque que ce corps tombe malade, l'aura change de couleurs et de forme.

Certains magnétiseur situe la partie malade du corps par une approche sensitive de cette enveloppe bioplasmique afin de détecter les blocages de l'énergie qui ne circule plus librement..

C'est là que l'union de ces deux sortes de médecine peut être spectaculaire, l'une soignant le corps bio plasmique par le magnétisme, l'autre le corps physique par toutes sortes de moyens classiques.

Nombres de médecins sont prêts à travailler avec le magnétiseur dont l'action facilite les thérapeutiques qu'ils utilisent au niveau du corps physique.

Mais, légalement, ces médecins n'ont pas le droit de collaborer avec les magnétiseurs et autres guérisseurs, au risque d'être accusé de complicité d'exercice illégal de la médecine.

Ainsi, à la lumière de la physique moderne, le magnétisme se dépouille de sa connotation purement magique pour devenir une thérapeutique « rationnelle », au sens propre de ce mot bien trop galvaudé. Il devient alors « normal » qu'en travaillant sur la structure énergétique de l'homme, on puisse produire un effet sur son organisme, même à distance. Malheureusement, dans sa grande majorité, le corps médical, qui se prétend pourtant « scientifique », fait fi des concepts modernes de la physique et refuse de prendre en considération ce qui dépasse son entendement.

De nos jours, de très nombreux guérisseurs pratiquent le magnétisme avec des résultats très inégaux. Il est certain que ceux qui sont à la fois sérieux et doués sont en minorité. La meilleure façon d'évaluer leur compétence reste le taux de fréquentation de leur cabinet. Il est évident que de très nombreux guérisseurs ne sont que des charlatans dangereux, mais il faut cependant éviter de faire amalgame. Il y a de bons et de mauvais guérisseurs comme il y a de bons et de mauvais médecins, et les diplômes n'ont rien à voir avec la différence d'efficacité. Et l'hypocrisie qui consiste à ignorer ses moyens thérapeutiques favorisent le charlatanisme.

L'action à distance

Nombre de ceux qui admettent l'action du magnétisme ont souvent beaucoup de mal à accepter qu'ils puissent opérer à distance. Or, tous les grands magnétiseurs, à peu près sans exception, opèrent à distance avec des succès indéniables. Pourquoi n'existerait-il pas des liens de pensée entre le guérisseur et le patient, surtout quand ils ont déjà travaillé ensemble ?

En 1982, l'expérience du physicien Alain Aspect prouva que deux photos qui avaient été unis puis séparés par une distance de 15 mètres continuaient à rester en communication l'un avec l'autre, en dehors de tout procédé physique connu.

Pourquoi ne pas imaginer de semblables connexions entre les êtres humains ?

Pourquoi l'esprit, qui semble posséder des dimensions encore inconnues de la plupart d'entre nous, serait-elle incapable de guérir à distance ?

Un savant américain, le professeur Donald Carr, a dressé le bilan des résultats obtenus ces dernières années par des équipes américaines, russes et japonaises, et il est parvenu à conclure que la cellule vivante, et donc l'homme, est douée d'une possibilité de communication du type des ondes électromagnétiques à très basse fréquence.

Alors que les Européens et les Américains s'interrogent encore sur les possibilités de guérison à distance, la plupart des savants soviétiques sont persuadés de leur réalité. Il est vrai qu'ils ont des années d'expérience derrière eux. Les recherches sur l'influence de la pensée sur la matière sont, depuis longtemps, classiques dans ce pays.

Des chercheurs de l'institut médical de Novossibirsk ont étudiés les phénomènes biologiques concernant les interactions des cellules à distance. Ces travaux, maintes fois publiés dans des revues scientifiques soviétiques, ont été inscrits au registre national par le Comité sur les inventions et les découvertes du Conseil des ministres en octobre 1972, sous le titre : « interactions intercellulaires à distance entre culture de tissu ». Il prouve qu'il existe une relation universelle au sein de la matière.

Selon le docteur Vlail Kaznacheïev, l'information serait transmise par les ondes électromagnétiques dans la bande de l'ultraviolet.

De son côté, le professeur Lentin, qui a travaillé avec le professeur Vassiliev à Leningrad, a publié une thèse qui traite des modifications apparaissant dans l'enregistrement des ondes cérébrales d'un sujet qui se trouve dans une pièce éloignée d'un autre sujet, soumis à des électrochocs.

L'institut de médecine clinique et expérimentale de Novosibirsk a mené des travaux, maintes fois publiés dans des revues scientifiques, qui prouvent qu'il existe une relation universelle au sein de la matière et que l'information serait transmise par des ondes électromagnétiques dans la bande des ultraviolets.

Mais tout ceux qui nient cette action à distance sous la seule raison qu'elle est « impossible » ignorent évidemment ces travaux, menés par les scientifiques particulièrement « matérialistes », et dont on ne peut mettre en doute la rigueur scientifique.

Sylvie Simon.

# Matière, énergie, quelle différence ?

## LA MEDECINE QUANTIQUE

*L'approche quantique de la médecine est une démarche spécifique fondée sur l'étude des commandes et réactions des champs quantiques émis et reçus par l'organisme vivant.*

La théorie quantique, en général, ne modifie en rien les lois de la physique classique en ce qui concerne les mouvements des corps. Elle apporte un éclairage nouveau dès lors qu'on aborde le niveau de l'atome et de ses composants. La théorie quantique de 1926 amène les physiciens à avoir l'impression de posséder les clés de l'univers. C'est la description du comportement de la matière et de la lumière dans tous leurs détails, et en particulier de tout ce qui se produit à l'échelle subatomique, qui nous interpelle pour comprendre le corps humain et nous aider à l'approcher différemment.

Les réactions des champs d'énergie reçus ou émis par l'organisme vivant doivent donc prendre en compte la totalité de la nature biologique du sujet, particulièrement son aspect psy-cho-neuro-immunologique. Sa prédétermination génétique, son bagage héréditaire, reconnaît l'interdépendance fondamentale entre le comportement psychologique et le corps. Or, l'énergie de celui-ci existe suivant la relation  $E = mc^2$ . Cette relation répond à une appréciation formelle faite en 1943 par Erwin Schrödinger au sujet de la théorie énergétique de la substance vivante :

« L'être vivant ne doit pas se considérer comme une matière animée par *de l'énergie* : c'est de l'énergie préexistante à la matière qui oriente la matière vers le processus de la vie. »

Une recherche officielle médicale sur cette approche scientifique de la matière vivante et de l'organisme humain est d'une urgente nécessité. Les instances européennes ont le devoir d'instaurer cette recherche. La description rigoureuse de tous les processus de cette approche nous permettra vraisemblablement de découvrir tous ensemble, médecins et physiciens, une médecine réellement préventive.

• Dr. Nadine Schuster.

Auteur de « Médecine quantique » ( voir bibliographie ci-dessous).



## David Bohm

**D**avid Bohm, professeur de physique théorique à l'Université de Londres, a développé une théorie originale inspirée par les paradoxes de la physique quantique relativiste. Pour lui, le monde matériel que nous percevons à l'aide de nos sens ou d'instruments variés qui étendent la portée de nos organes sensoriels, n'est qu'un aspect de la réalité qu'il a baptisé « ordre déplié » ou « ordre déployé ».

Il a appelé « ordre implié » ou « ordre impliqué », la matrice qui le génère et qui n'est accessible ni à nos sens, ni à l'investigation scientifique. Selon la mécanique quantique et la théorie de la relativité, la relativité n'est pas un assemblage d'objets séparés, mais un processus de plénitude en état de changement constant : le « holomouvement ». Ce modèle d'Univers introduit un changement radical dans la compréhension de l'espace et du temps.

L'espace contiendrait une énorme quantité d'énergie. C'est cet arrière-plan énergétique qui engendre le monde phénoménal dans lequel nous vivons. Le « holomouvement » serait la source même de la vie.

Bohm s'est longuement entretenu avec Krisnamurti et a constaté que dans le bouddhisme tibétain, comme dans l'ordre implié, le vide est le point de départ de toutes choses dans l'univers, un flux incessant et intarissable. Le vide est indivisible, subtil, et ne peut être décrit par notre langage. Le plein correspond à notre réalité visible, mais il ne peut, non plus, être décrit par des mots car il forme un tout dans lequel la matière et le conscience sont indissolubles. Tout s'interpénètre, chaque partie est le tout. Le concept holographique de Bohm est en accord avec le concept holistique des chamans qui reconnaissent l'interconnexion de toutes choses et estiment que la pensée peut affecter d'autres parties de l'univers.

• Sylvie Simon.



*David Bohm 1917 - 1992. Tableau de Peter Oswald.  
Courtoisie [www.os/art.com](http://www.os/art.com).*

## FRITJOF CAPRA



*Fritjof Capra. Photo courtoisie de Thinking Allowed Productions.*

Professeur de physique des particules élémentaires à l'Université de Berkeley, diplômé de l'Université de Vienne, Fritjof Capra a réfléchi sur les similitudes entre les lois de la physique moderne et la mystique orientale. Pour lui, les particules subatomiques qui, selon la façon dont on les observe, apparaissent tantôt comme de particules, tantôt comme des ondes, ne sont pas des « choses », mais des interconnexions entre des choses, et ces « choses » sont à leur tour des interconnexions entre d'autres choses, et ainsi de suite. La théorie quantique révèle une unicité fondamentale de l'univers et démontre l'impossibilité de découper le monde en unités plus petites, douées d'une existence indépendante. Ses travaux ramènent à l'idée du bootstrap : dans l'univers, toute chose est connectée avec tout le reste, et est déterminée par les propriétés de toutes les autres. Pour comprendre un phénomène quelconque, il faut donc comprendre tous les autres, ce qui rejoint la pensée philosophique orientale.

• Sylvie Simon.

## Jean Charron

Jean Charron, récemment décédé, physicien, mais également philosophe, a tenté d'expliquer l'idée que notre personne, ou plutôt notre Esprit, était contenu à « l'intérieur » de certaines particules de matière formant notre corps. Les électrons, particules qui entrent dans la constitution de notre corps, ressemblent à de minuscules trous noirs. Comme eux, ils enferment un espace et un temps différents, mais complémentaires de ceux auxquels nous sommes habitués. Cet espace-temps nouveau possède des qualités « spirituelles ». Il mémorise puis ordonne les événements passés.

C'est dans ces électrons « pensants », ou « éons », que notre Esprit tout entier est contenu. Suivant les lois de la physique, ces particules possèdent une vie pratiquement éternelle dans le passé comme dans le futur, et notre Esprit, qui prend ses racines dans un passé aussi vieux que l'Univers, continuera, après notre mort corporelle, à partager l'aventure du monde jusqu'à la fin des temps.

Sylvie Simon.



*Jean E. Charon. Source :  
<http://radio-canada.ca/par4/salon/charonentret/en.html>.*

## REGIS DUTHEIL

Le Pr. Régis Dutheil, trop tôt disparu, était professeur de physique et de biophysique à la Faculté de Médecine de Poitiers. Il était également agrégé de médecine. Dès 1973, il s'est consacré à la recherche en physique fondamentale.

Grâce aux nouveaux accélérateurs de particules, les physiciens arrivent à propulser des neutrinos, particules neutres et de petite masse, à une vitesse proche de celle de la lumière. A ces vitesses extrêmes les lois qui régissent l'univers n'ont plus cours. Ces travaux ont conduit le Pr. Dutheil à construire un modèle d'univers qui tient compte de la complexité de notre monde.

Selon lui, il existerait un second univers, complémentaire et symétrique au nôtre, et dans lequel notre notion du temps serait abolie, qu'il a baptisé « espace-temps superlumineux », car les vitesses y sont supérieures à celle de la lumière.

Cet univers ne serait constitué que d'information et de conscience.



La conscience y posséderait instantanément toutes les informations, passées, présentes et futures de toute l'humanité. Son hypothèse, qui rejoint les concepts de certains philosophes de l'Antiquité, bouleverse notre conception de la médecine. Pour lui, chaque individu posséderait un champ électromagnétique qui agencerait les molécules d'ADN et serait ainsi l'organisateur de notre hérédité, le vecteur de l'information de l'espace-temps superlumineux vers notre cortex et le reflet de notre santé, tant physique que psychique.

Le Pr. Régis Dutheil disait : « *La médecine du futur suppose de nouveaux rapports entre le médecin et le malade. Quant un malade consulte un médecin, il devient à ce moment-là un objet observé, le médecin étant l'observateur. Dans ce rapport il ne faut pas oublier que le malade est lui-même un être humain qui s'auto-observe, avec ses angoisses et ses peurs. Un réseau complexe d'interactions se met alors en place. Si nous nous situons au niveau de la mécanique quantique, ces différentes interactions relient la conscience-matière du médecin et celle du malade, sans oublier les actions propres à chaque conscience sur son soma.*

*Un patient qui vient consulter un médecin (nous excluons les cas d'urgence), parce qu'il est simplement angoissé et désire faire un bilan de santé, joue une partie dangereuse dont l'issue dépendra du praticien.*

*En effet, on peut dire que le sujet présente alors tout un spectre de valeurs quantiques correspondant à des probabilités d'actualisation de telle ou telle maladie au moment de l'observation. L'observation médicale, avec tout son cortège d'examen de laboratoire, d'examen radiologiques, échographiques, constitue un véritable collapse (effondrement) de la fonction d'état où toutes ces maladies étaient virtuelles et va provoquer l'actualisation de l'une d'entre elles. Mais laquelle ? Suivant la personnalité du médecin et la relation nouée avec son client, on aura une maladie bénigne ou très grave. Ainsi, un état d'angoisse du médecin - et on sait combien les médecins sont angoissés - peut avoir des conséquences dramatiques.*

*La médecine de cette fin du XXe siècle - essentiellement moléculaire et destinée à traiter un patient d'après ses symptômes - n'apporte pas de solutions à-toutes nos maladies, avouant, dans de nombreux cas, son impuissance à nous soulager.*

*Les méthodes modernes d'investigation nous conduisent aujourd'hui au seuil d'une réflexion nouvelle. Bien que la recherche de thérapeutiques efficaces reste une priorité, il est capital de se poser une question fondamentale : notre impuissance à traiter certaines maladies, que nous imputons jusqu'à présent à l'inadaptation des traitements proposés, ne viendrait-elle pas en réalité d'une définition erronée de la maladie dans un sens plus large ? »*

C'est là une question à laquelle la médecine du troisième millénaire devra répondre si elle veut subsister et rester crédible au regard des malades et si elle veut remplir son destin avoué : guérir tous ceux qui feront appel à elle.

Le Pr. Dutheil citait souvent certaines études menées en Suisse, qui confirment l'effet du psychisme sur la maladie. Elles concernent des accidentés de la route, hommes et femmes, sur lesquels on a pratiqué une autopsie. On a remarqué que leurs organismes portaient fréquemment des traces de lésions très anciennes, cancers ou infarctus, lentement évolutives ou pas du tout. Une enquête menée sur le passé médical de ces sujets a démontré que tous étaient en parfaite santé avant leur accident. Autrement dit, ces lésions apparentes à l'autopsie ne s'étaient jamais manifestées. Ces malades potentiels mais qui ont eu la chance de ne pas connaître leurs maladies, n'ont ressenti aucune manifestation somatique de leur vivant. « *Que se serait-il passé, demandait Régis Dutheil, si, avant leur disparition, ils s'étaient soumis à un contrôle médical ? Vraisemblablement leur cancer latent se serait déclaré et ils seraient morts d'autre chose que d'un accident.* »

De son côté, en 1975, le philosophe Ivan Illich avait publié aux Editions du Seuil un ouvrage qui fit grand bruit à cette époque et qui reste plus que jamais d'actualité, « La Némésis médicale ».

Dans cet ouvrage, Ivan Illich constate que les sociétés nanties d'un système médical très coûteux sont impuissantes à augmenter l'espérance de vie, sauf dans la période périnatale, que la multiplicité des actes médicaux est impuissante à réduire la morbidité globale et que ces actes médicaux ainsi que les programmes d'action sanitaire sont devenus les sources d'une nouvelle maladie : la maladie « iatrogène », c'est-à-dire engendrée par la médecine.

*« L'infirmité, l'impuissance, l'angoisse et la maladie occasionnées par les soins professionnels dans leur ensemble constituent l'épidémie la plus importante qui soit et cependant la moins reconnue. Les mesures prises pour neutraliser la iatrogénèse continueront à avoir un effet paradoxal, elles rendront cette maladie médicalement incurable encore plus insidieuse, tant que le public tolérera que la profession qui engendre cette maladie la cache comme une infection honteuse et se charge de son contrôle exclusif. »*

• Sylvie Simon.

## Rupert Sheldrake

Ce biologiste, l'un des plus originaux de notre époque, spécialiste de la biologie et de la biochimie cellulaire, a particulièrement étudié les questions relatives à l'évolution des espèces. Membre de la très honorable Royal Society, gage du sérieux accordé à ses travaux en Grande-Bretagne, il se bat pour démontrer que la nature n'est pas une machine, une entité inerte, mais un être vivant dont nous faisons partie intégrante et que le cosmos possède une force créatrice.

Pour lui, ce que les Anciens considéraient comme des puissances invisibles paraît correspondre à une infinité de champs, électriques, électroniques, électromagnétiques, morphiques, qui façonnent les différents types d'atomes, de molécules, de cristaux, d'organismes vivants, de sociétés, de coutumes et de modes de pensée.

Ces champs sont des régions d'influence non matérielle s'étendant dans l'espace et se prolongeant dans le temps. Ils renferment une mémoire de leurs existences physiques antérieures qui est cumulative, ce qui explique que toutes sortes de phénomènes deviennent de plus en plus habituels par répétition. Les champs morphiques, qu'on peut considérer comme des champs d'information, évoluent dans le temps et dans l'espace et leur résonance n'implique pas un transfert d'énergie d'un système à l'autre, mais plutôt un transfert d'information non énergétique. Ses travaux mènent à une compréhension plus riche de la nature humaine, façonnée par la mémoire collective, liée à la terre et aux cieux, à toute forme de vie, et ouverte à la puissance créatrice exprimée par l'évolution.

Sylvie Simon.



*Rupert Sheldrake.*

*Photo Vill Purce, courtoisie [www.sheldrake.org](http://www.sheldrake.org).*

## ETIENNE GUILLE

Etienne Guillé est Dr ès-Sciences, agrégé de physiologie-biochimie, enseignant-chercheur à l'Université de Paris-Sud, dénonce les méfaits de notre société moderne, dévastatrice, qui réduit la vie humaine à la séquence linéaire : produire, consommer, mourir, et démontre que des solutions sont possibles. Il ne perçoit pas l'homme comme | une individualité isolée, mais comme un être relié au ciel et à la terre. Pour lui, la méthode générale d'analyse des systèmes, la thermodynamique et le langage vibratoire de la vie permettent de décrire l'être vivant dans sa double constitution : matérielle et vibratoire.

A travers les données de la biologie moléculaire, les connaissances actuelles des propriétés des molécules d'ADN donnent un support concret et expérimentalement vérifiable aux données alchimiques et permettent d'appréhender l'homme dans sa globalité, corps-âme-esprit. La liaison entre les récentes données de la science et les données de la Tradition (égyptienne, hébraïque, celte, alchimique) nous permet ainsi de retrouver les propriétés magiques de la vie, les potentialités extraordinaires de la nature humaine et sa dimension infinie.

- Sylvie Simon.

## BIBLIOGRAPHIE

- [Le Tao de la physique](#), Fritjof Capra, Tchou, 1999.
- [La Plénitude de l'Univers](#), David Bohm, Le Rocher, 1987.
- [Au cœur du vivant](#), Jacqueline Bousquet, Saint-Michel, 1991.
- [Science dans la lumière](#), Jacqueline Bousquet, Saint-Michel, 1992.
- [L'Esprit cet inconnu](#), Jean-E. Charron, Albin Michel, 1977.
- [Mort, voici ta défaite](#), Jean-E. Charron, Albin Michel, 1979.
- [Le Temps Déployé : passé, futur, ailleurs](#), Olivier Costa de Beauregard, Le Rocher, 1988.
- [L'Homme superlumineux](#), Régis et Brigitte Dutheil, Sand, 2001.
- [La médecine superlumineuse](#), Régis et Brigitte Dutheil, Sand, 1992.
- [L'Alchimie de la vie](#), Etienne Guillé, Le Rocher, 1996.
- [Le langage vibratoire de la vie](#), Etienne Guillé, Le Rocher, 1990.
- [L'Homme entre ciel et terre : une nouvelle approche de la réalité](#), Etienne Guillé, Accarias-L'Originel, 1994.
- [Nouvelle technique de visualisation des états de conscience](#), Georges Hadjo, Guy Trédaniel Ed., 2000.
- [Le grand livre de l'effet Kirlian : du Kirlian à l'électrophysionique](#), Georges Hadjo, Trajectoires, 1998.
- [La Nature dans la physique contemporaine](#), Werner Heisenberg, Gallimard, 2000.
- [De la réalité au monde sensible](#), Jean Jaurès, Alcuin (53, rue d'Hauteville, 75010 Paris, tél. : 01.42.46.72.67
- [L'homme vibratoire : vers une médecine globale](#), Dr Guy Londechamp, Amrita, diffusion Altess
- [L'Energie et la matière psychique](#), Stéphane Lupasco, Le Rocher, 1987.
- [Nous, la particule et le monde](#), Basarab Nicolescu, Le Rocher, 2002.
- [La Relativité en biologie](#), Emile Pinel, Maloine, 1976.
- [Traité de métapsychique](#), Pr. Charles Richet, Artha production - Bruxelles, 1994.
- [Notre sixième sens](#), Pr. Charles Richet, Artha production - Chiron, 1995.
- [La Mémoire de l'Univers](#), Rupert Sheldrake, Le Rocher, 1988.
- [L'Ame de la nature](#), Rupert Sheldrake, Le Rocher, 1992 (et au format poche chez Albin Michel en 2001).
- [Médecine quantique](#), Dr Nadine Schuster, Guy Trédaniel
- [L'Univers est un hologramme](#), Michael Talbot, Presses-Pocket, 1994.
- [Mysticisme et médecine nouvelle](#), Michael Talbot, Mercure de France, 1984.
- [Nouvelles approches sur le cancer](#), R. Kempenich, D. Rueff, P. Gaston-Besson et al., Albin Michel, 1993.
- [Manuel de l'accumulateur d'orgone](#), l'énergie d'orgone de Wilhelm Reich, James DeMeo, Ed. Sully